

minent, cette fois, au milieu de ces cantiques d'allégresse, la procession franchit la clôture pour rentrer dans l'église, également illuminée aussi splendidement que possible.

C'est un spectacle vraiment ravissant que celui de cette entrée de l'Enfant Jésus dans l'église ! Depuis quelques instants du fond des cloîtres, les accents si connus du Noël populaire ont appelé l'attention des fidèles, attendant dans l'église l'heure de l'office... L'âme chrétienne les a reconnus, la voix les murmure tout bas... Ils approchent... les portes s'ouvrent... les chants du cortège et ses lumières font avec lui irruption dans l'église. Après le rapide saisissement involontaire, le frémissement de surprise et de joie que cause toujours ce premier moment, la foule reprend le refrain avec une pieuse émotion, et se presse en deux haies sur le passage de l'Enfant Jésus, jusqu'à son arrivée au sanctuaire.

Alors des cœurs qui se croyaient insensibles aux fêtes de la foi, saturés peut-être des plus magnifiques fêtes du monde, sentent vibrer la corde des joies pures et saintes ; des larmes dont la source semblait tarie coulent silencieuses et douces.

Dans le sanctuaire ou dans un lieu préparé à cet effet, on a disposé d'avance une scène qui puisse rappeler quelque chose du mystère que l'Église célèbre : une grotte, une crèche, quelques personnages. On place l'Enfant Jésus dans ce lieu, on achève les cantiques, quelques mots d'édification sont adressés à la foule, l'office commence ; puis on célèbre le saint sacrifice avec toute la solennité que comportent les circonstances.

Si nous voulons savoir la raison de cette fête Franciscaine, il nous faut la chercher à Rome, à l'église d'*Ara coli*, ou mieux encore au bourg de Grecio aux temps mêmes de saint François.

Laissons parler un religieux écrivain, bien connu parmi nous, un enfant du Tiers-Ordre séculier de Saint-François trop tôt ravi à l'affection de ses Frères et de ses amis.

“ L'église d'*Ara coli*, est bien plus ancienne que l'Ordre de Saint-François. Dès les premiers siècles, une basilique chrétienne s'était élevée sur les ruines du temple de Jupiter Capitolin, à l'endroit même où, selon la tradition populaire, la sibylle avait montré à Auguste le ciel